



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

COS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mystères : c'étoit la manie de son siècle, en particulier celle de Bembo, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux* : plein d'érudition, de variété & d'élégance, suivant quelques auteurs Italiens, & dénué de toutes ces qualités, suivant du Pin. Cortezzi mourut évêque d'Urbain en 1570, dans la 45^e. année de son âge. Sa maison étoit l'asyle des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, voyez BERTIN (Pierre).

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719, & mourut en 1754 secrétaire de l'académie d'Angers. On a de lui : I. *L'Eloge de Louis XV*, imprimé à Paris en 1754, in-12. II. Un Discours lu à l'académie de Nancy. III. Quelques petits Ouvrages de critique. IV. Le recueil des *Pieces présentées à l'académie d'Angers*.

CORVIN, voyez HUNIADÉ & MATHIAS CORVIN.

CORYATE, (Thomas) né à Odcombe dans le comté de Sommerfet, en 1577, voyagea pendant toute sa vie, & mourut à Surate en 1617. Il a laissé des *Observations* sur les pays qu'il a parcourus, qui ont trouvé place dans le Recueil de Purchas. Celles sur l'Europe ont été imprimées séparément en 1612, in-4°, & celles sur l'Asie en 1615, in-4°. On a réimprimé celles sur l'Europe en 1777, 3 vol. in-8°.

CORYBANTES, voy. DACTYLES.

CORYNNE, voyez CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair-obscur, & l'autre dans les compositions singulieres. L'esprit de celui-ci, fécond en idées extravagantes, le faisoit suivre de tous les jeunes-gens de son tems, pour avoir des sujets de ballets & de mascarades. Il apportoit une si grande application au travail, qu'il oublioit très-souvent de prendre ses repas. *André del Sarto* fut un de ses élèves. Il mourut en 1521, à 80 ans, des suites d'une paralysie.

COSIN, (Jean) né à Norwich, principal du college de S. Pierre à Cambridge, ensuite évêque de Durham, mort en 1672, à 77 ans, jouit d'une grande faveur auprès de Charles I & de Charles II, & il la mérita. On a de lui plusieurs écrits, dont les principaux sont : I. Un *Traité sur la Transsubstantiation*. II. Une *Histoire du Canon des Livres de l'Ecriture-Sainte*, en anglois, Londres, 1683, in-4°. III. Un *Traité latin des Sentimens & de la Discipline de l'Eglise Anglicane*, publié en 1707, avec la *Vie* de l'auteur par Smith.

COSME I, grand-duc de Toscane, de la maison de Médicis, se rangea du côté de l'empereur Charles-Quint contre les François, après avoir tâché en vain de rester neutre. Ce prince l'en récompensa, en joignant au duché de Toscane, Piombino, l'isle d'Elbe, & d'autres domaines. Il obtint quelque tems après du pape Pie V le titre de *Grand-Duc*. Il aimait les savans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux

l'université de Pise. Il mourut en 1574, âgé de 55 ans, après avoir gouverné avec autant de sagesse que de gloire. Ce prince avoit institué en 1562 l'ordre militaire de St. Etienne.

COSME II, grand-duc de Toscane, fils & successeur de Ferdinand I, prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1620. Le commerce avoit rendu la Toscane florissante, & ses souverains opulens. Ce prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au secours du duc de Mantoue, contre le duc de Savoie, en 1613, sans mettre aucun impôt sur ses sujets: exemple rare chez les nations puissantes. Il secourut aussi l'empereur Ferdinand II, de son argent & de ses troupes. Florence, alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'étrangers, qui venoient admirer les chef-d'œuvres antiques & modernes dont elle étoit remplie.

COSME III, fils & successeur de Ferdinand II, dans le duché de Toscane, suivit de près la conduite sage & mesurée de son pere. Il fut le faire respecter de ses voisins & aimer de son peuple. Il mourut en 1723, après un regne heureux & tranquille de 54 ans.

COSME l'Egyptien ou Indicopleutes, moine du seizieme siecle, voyagea en Ethiopie, & composa une *Topographie chrétienne*. Le Pere de Montfaucon l'a donnée en grec & en latin, dans sa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*, 1706, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux géographes.

COSME, (Jean de Badillac, ou Baseilhac) connu sous le nom de Frere Cosme, né en 1703,

dans le diocese de Tarbes, d'une famille qui exerçoit la chirurgie, y prit les premiers élémens de son art, qu'il alla étudier ensuite à Lyon & à Paris. Il s'attacha à l'abbé de Lorraine, évêque de Bayeux, & fut chargé du soin de l'hôpital de cette ville. A la mort du prélat, la piété & l'amour de la retraite le déterminèrent à entrer chez les Feuillans en 1729; mais il ne fit profession qu'en 1740. Dégagé des soins temporels & de projets de fortune, il s'appliqua particulièrement à soulager les pauvres. Si quelques personnes riches se croyoient obligées de récompenser son zele & ses services, il employoit ce qu'il recevoit, pour secourir les indigens. C'est avec ces secours qu'il forma en 1753 un hospice, où il recevoit les pauvres, & les étrangers qui n'avoient pas le moyen de subir en ville les opérations chirurgicales. Il s'est rendu célèbre par l'invention de son lithotôme, & par les secours désintéressés qu'il a apportés pendant le cours d'une longue vie, aux personnes affligées d'une des plus cruelles maladies qui affligent l'humanité. Il en délivra l'illustre archevêque de Paris, Christophe de Beaumont; mais il fut moins heureux à l'égard du maréchal du Muy. Cosme mourut à Paris le 8 juillet 1781, âgé de 79 ans. A sa mort on vit combien il avoit de droits à la reconnoissance des pauvres. La porte du cloître fut trois fois enfoncée par une foule de malheureux qui venoient pleurer sur son cercueil. On lui doit: 1. *Recueil des pieces importantes, concernant la taille par le Lithotôme*, 2 vol.

in-12. II. *Nouvelle méthode d'extraire la pierre*, Paris, 1779, in-12.
COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille du Limoufin, fit paroître dès son enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Il s'attacha à Armand, prince de Conti, & eut part à la négociation de son mariage avec la niece du cardinal Mazarin. Peu de tems après, il fut nommé évêque de Valence & de Die, diocèses qui étoient alors unis. Louis XIV le nomma à l'archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'abbaye de St. Riquier, diocèse d'Amiens, en 1695, & le fit commandeur de l'ordre du St-Esprit en 1701. Il eut des démêlés avec les religieux & les religieuses de son diocèse, pour la visite qu'il prétendoit faire dans leurs églises, & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le conseil du roi. Il mourut à Aix en 1708, dans sa 81^e. année, étant alors le plus ancien prélat du royaume. On lui fit cette épigramme ironique :

Requiescat ut requievit.

Il laissa des sommes considérables, qu'il auroit pu répandre sur les pauvres de son diocèse. Le maréchal de Tessé a composé l'*Histoire* de cet archevêque.

COSPÉAN, (Philippe) natif de Mons en Hainaut, docteur de Sorbonne, successivement évêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux, avoit été disciple du célèbre Juste-Lipse. Ce fut un des meilleurs prédicateurs de son tems, & un des premiers qui retrancha dans les sermons, les citations d'Ho-

mere, de Cicéron & d'Ovide, & substitua celles de la Bible, de S. Augustin. Il mourut en 1646, à 73 ans. On a quelques ouvrages de ce prélat. Il publia en 1622 une *Lettre apologétique pour le cardinal de Berulle contre les Carmes*, offensés de ce que l'instituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmelites. C'est lui qui dans la conférence de Bourgfontaine refusa de prendre parti avec les cinq autres consultants, disant, au rapport de Filleau : » que c'étoient des sots de » faire de telles propositions & » de vouloir les autoriser dans » un royaume qui étoit si éloigné de telles nouveautés, » & que quant à lui, il ne vouloit pas s'engager dans ce » parti ». Il est désigné le troisieme par les lettres (P. C.), immédiatement avant les mêmes initiales qui signifient *Pierre Camus*, comme celles-ci, *Philippe Cospéan*.

COSROËS, voy. CHOSROËS.

COSSART, (Gabriel) naquit à Pontoise en 1615. Il entra chez les Jésuites, & professa la rhétorique à Paris avec beaucoup de succès. Après l'avoir enseignée 7 ans, il se joignit au P. Labbe, qui avoit commencé une *Collection des Conciles*, beaucoup plus ample que les précédentes. Son collègue étant mort lorsqu'on imprimoit le onzieme volume, il continua seul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en 18 vol. in-fol. Outre cette savante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poésies*, publiées en 1675, & réimprimées à Paris en 1723, in-12. Le P. Cossart peut passer pour un des meilleurs poë-

res & orateurs que les colleges des Jésuites aient produits. Santeuil, dont il avoit été le régent, pleura sa mort par une élégie pleine de sentimens & d'images, qui est une des meilleures pieces de ce poëte. Le célèbre Huet lui fit cette épitaphe :

Qui blandi studiis Cossartus floruit ois,

Et tot inexhausto pectore clausit opes :

Ille per humanas, inquit, sat lustramus artes,

Jam divina libet visere, terra, vale.

Cossart fut s'illustrer par de nobles loisirs;

Son esprit des beaux-arts étoit le sanctuaire :

C'est vanité, dit-il, j'éleve mes desirs,

J'envisage le ciel, j'abandonne la terre.

Il mourut à Paris en 1674. — Il ne faut pas le confondre avec un rimailler de même nom, dont nous avons le *Brasier spirituel* en vers, 1607 in-12: ouvrage que les curieux recherchent, à cause de sa singularité.

COSSE, (Charles de) plus connu sous le nom de maréchal de *Brissac*, d'une maison très-illustre, s'attacha uniquement aux armes, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il servit d'abord avec beaucoup de succès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il se signala ensuite au siege de Perpignan en 1541, en qualité de colonel de l'infanterie françoise. Il y fut blessé d'un coup de pique, après avoir repris sur les ennemis, lui septieme, l'artillerie dont ils s'étoient emparés. Le Dauphin, Henri de France, témoin de son

courage, dit hautement, *que s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le colonel Brissac.*

Devenu colonel-général de la cavalerie-légère de France, il remplit ce poste avec tant de distinction, que les premiers gentilshommes du royaume, & les princes mêmes, vouloient apprendre le métier de la guerre à son école. En 1543, l'empereur Charles-Quint ayant attaqué Landreci, Brissac y jeta du secours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, François I, qui étoit alors avec son armée près de Vitri. Ce monarque, après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, le fit boire dans sa propre coupe, & le créa chevalier de son ordre. Après plusieurs autres belles actions, récompensées par la charge de grand-maitre de l'artillerie de France, Henri II l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent capitaine dans la guerre. Ses services lui méritèrent le gouvernement du Piémont, & le bâton de maréchal de France en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la discipline militaire, réforma les abus, & apprit aux soldats à obéir. Le maréchal de Brissac secourut ensuite les princes de Parme & de la Mirandole, contre Ferdinand de Gonzague & le duc d'Albe, généraux des ennemis. De retour en France, il fut fait gouverneur de Picardie, servit utilement contre les Calvinistes, & mourut à Paris en 1563, à 57 ans. Brissac étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les dames de la cour ne l'ap-

pelloient que le beau Briffac.

COSSE, (Artus de) frere du précédent, maréchal de France comme lui, défendit contre l'empereur Charles V en 1552 la ville de Metz, dont il avoit le gouvernement, & partagea la gloire de sa délivrance avec le duc de Guise. Il fut élevé ensuite à la charge de grand-pa-netier de France & de surintendant des finances, & reçut le bâton de maréchal de France en 1567. « Il avoit la tête aussi » bonne que le bras, dit Bran- » tome, encore qu'aucuns lui » donnerent le nom de *Maré- » chal des Bouteilles*, parce qu'il » aimoit quelquefois à faire » bonne chere, rire & gaudir » avec ses compagnons; mais » pour cela sa cervelle demeu- » roit fort bonne & saine ». Il se trouva à la bataille de Saint-Denis, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calvinistes l'année d'après au combat d'Arnai-le-Duc, il vengea cet affront au siege de la Rochelle en 1573, & empêcha le secours d'y entrer. Il mourut dans son château de Gonnor en Anjou, l'an 1582, honoré par Henri III du collier de ses ordres.

COSSE, (Philippe de) frere d'Artus de Cossé, évêque de Coutances, grand-aumônier de France, mort en 1548, étoit très-habile dans les belles-lettres & la théologie. Il aimoit & protégeoit les savans. Ce fut à sa persuasion que Louis le Roi écrivit la *Vie* de Budé.

COSSE, (Timoléon de) appelé le comte de Briffac, grand-fauconnier de France, colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du maréchal de Briffac. Il se

montra digne de son pere par sa valeur, sa sagesse & par son amour pour les lettres & les sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'arquebuse au siege de Mucidan dans le Périgord, en 1569, à 26 ans.

COSSE, (Charles de) fils puiné de Charles de Cossé, hérita de son courage. Il fut duc de Briffac, pair & maréchal de France. Il remit Paris, dont il étoit gouverneur, au roi Henri IV, le 22 mars 1594. Il mourut à Briffac en Anjou l'an 1621. Louis XIII avoit érigé cette terre en duché-pairie l'année précédente, en considération de ses services.

COSTA, (Christophe à) né en Afrique d'un Portugais, passa en Asie pour satisfaire son penchant à la botanique. Il fut pris par les barbares, & vécut long-tems en esclavage. Il profita des premiers momens de sa liberté, pour recueillir des herbes médicinales, & vint ensuite à Burgos en Espagne, où il exerça la médecine. C'est dans cette ville qu'il publia en 1578, in-4°, un *Traité des Drogues & des Simples des Indes*, traduit en latin par Clusius, 1593, in-8°. On a encore de lui une *Relation de ses Voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des Femmes*, Venise, 1592, in-4°.

COSTA, (Emmanuel à) jurisconsulte Portugais, disciple de Navarre, enseigna le droit à Salamance en 1550. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. Covarruvias & les autres savans jurisconsultes Espagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut

de précision & de méthode.

COSTA, (Jean à) ou Jean LA COSTE, professeur de droit à Cahors sa patrie, & à Toulouse, mort en 1637, laissa des *Notes sur les Instituts de Justinien*, réimprimées à Leyde en 1719, in-4°. — C'est peut-être à un autre Jean COSTA qu'il faut attribuer un livre intitulé: *De conscribendarum Historia*, Sarragosse, 1591, in-4°, très-estimé & plein d'excellentes regles.

COSTANZO, (Angelo di) seigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Histoire de cette ville*, en italien, in-fol. en 1582, à Aquila, après 53 ans de recherches. Cette premiere édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250 jusqu'en 1489; c'est-à-dire depuis la mort de Frédéric II, jusqu'à la guerre de Milan, sous Ferdinand I. Costanzo égayoit, par la culture de la poésie latine, la sécheresse de l'histoire. Il réussit dans l'une & dans l'autre. Il imagina pour le sonnet une tournure particulière, qui lui donna plus de grace. On a recueilli ses vers italiens à Venise en 1752, in-12. Il mourut vers l'an 1590, dans un âge fort avancé.

COSTAR, (Pierre) fils d'un chapelier de Paris, naquit en 1603. Son vrai nom étoit *Costaud*; mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la poésie, il le changea en celui de *Costar*. Il se plaisoit dans les querelles littéraires, & défendit avec chaleur Voiture contre Girac. Il avoit fait à tête reposée un répertoire de lieux-communs, où il trouvoit en sortant de chez lui toutes les saillies qu'il devoit

étaler chez les autres. Ce pédant petit-maitre, quoique bachelier de Sorbonne & prêtre, étoit un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui, outre la *Défense de Voiture*, un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°, la plupart chargées de grec & de latin, presque toutes inutiles, pleines de phébus & de galimatias.

COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, disciple du P. Mersenne, & allié par sa mere de S. François de Paule, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une lecture immense; mais compilateur crédule, écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui: I. *Les Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & des Dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. in-4°; la meilleure édition est de 1647. II. *Histoire catholique*, où sont décrites les vies des hommes & des dames illustres du 16e. & 17e. siècle, in-fol., Paris, 1625. III. *Les Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. *La Vie du P. Mersenne*, in-8°. C'en'est proprement qu'un éloge de ce savant religieux, fait pour servir de mémoires à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa vie. V. *Le Portrait en petit de S. François de Paule*, in-4°. VI. *La Vie de François le Picard, ou le parfait Ecclésiastique*, avec les éloges de 40 autres docteurs, in-8°; ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Histoire, tirées

de différens auteurs. Il suivoit cette méthode dans presque tous ses ouvrages; & c'est ce qui les fait rechercher par quelques savans. VII. *La Vie de Jeanne de France, fondatrice des Annonciades.*

COSTE, (Pierre) natif d'Ufez, réfugié en Angleterre, mort à Paris en 1747, a laissé plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Les Traductions de l'Essai sur l'Entendement humain de Locke*, Amsterdam, 1736, in-4°, & Trévoux, 4 vol. in-12; de *l'Optique de Newton*, in-4°; de *l'Christianisme raisonnable de Locke*, 2 vol. in-8°. II. *Une Edition des Essais de Montaigne*, en 3 vol. in-4°, & 10 in-12, avec des remarques. III. *Une Edition de la Fontaine*, in-12, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La Défense de la Bruyere contre le Chartreux d'Argonne*, caché sous le nom de *Vigneul-Marville*: ouvrage verbeux, dont on a chargé très-mal-à-propos la plupart des éditions des *Caractères de Théophraste*. V. *La Vie du grand Condé*, in-4° & in-12, assez exacte, mais froide. Coste étoit un éditeur souvent minutieux, & un écrivain médiocre; mais il mettoit de l'attention dans tout ce qu'il faisoit.

COSTE, (N.) écrivain de Toulouse, mort en novembre 1759, est auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation sur l'antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la ville de Paris sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition, mais c'est un mal dont ce siècle est tellement guéri, qu'il est

pleinement atteint du mal contraire.

COSTE, (Emmanuel-Jean de la) ecclésiastique de Verfailles, mort au mois de novembre 1761, a laissé: I. *Lettre au sujet de la Noblesse commerçante*, 1756, in-8°. II. *Lettre d'un baron Saxon à un gentilhomme Silésien.*

COSTER, (Laurent) habitant de Harlem, mort vers 1740, descendoit des anciens comtes de Hollande par un enfant naturel. Son nom est célèbre dans les fastes de l'imprimerie, parce que les Hollandois le prétendent inventeur de cet art vers 1430. Il s'en faut bien que cette prétention soit appuyée sur des fondemens solides. Ce n'est que 130 ans après le premier exercice de cet art à Mayence, que la ville de Harlem s'est avisée d'en revendiquer l'invention. Mais aux faits connus & certains; aux monumens parlans & non équivoques qui assurent cette gloire à Mayence, elle n'oppose que des traditions obscures, des contes de vieillards, des historiettes, des conjectures, & pas une production typographique qu'on puisse prouver appartenir à Coster. Tout ce qu'on peut accorder à Harlem, c'est d'avoir été une des premières villes où l'on ait exercé l'art de la gravure en bois, qui a conduit par degrés à l'idée d'imprimer un livre d'abord en planches de bois, gravées ensuite en caractères mobiles de bois, & enfin en caractères de fonte. Mais il reste encore à prouver que cette idée ait été conçue & exécutée à Harlem; au lieu qu'il est démontré que Fust & Schæffer ont imprimé à Mayence avec des

des caracteres de bois mobiles dès l'an 1457, & avec des caracteres de fonte dès l'an 1462, au plus tard (voyez FUST). Le savant Meerman, conseiller & pensionnaire de Rotterdam, zélé pour l'honneur de son pays, a soutenu la cause de Harlem avec toute la sagacité & toute l'érudition qu'on pouvoit y mettre, dans un ouvrage intitulé : *Origines Typographica*, imprimé à La Haye en 1765, en 2 vol. in-4°, & l'on peut dire que jamais mauvaise cause ne fut mieux défendue.

COSTER, (François) Jésuite de Malines, se distingua par son zèle pour la foi, & publia divers ouvrages contre les hérétiques, entr'autres l'*Enchiridion controversarum*, Cologne, 1590, in-8°, traduit en plusieurs langues. On a encore de lui : I. *Apologia tertia partis Enchiridii de Ecclesia*, 1604, in-8°. II. *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°. III. *Remarques sur le Nouveau Testament*, en flamand, 1614, in-fol. & d'autres ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un savant pieux.

COSTER, voyez CUSTOS.

COSTES, voyez CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) de Toledé, poète tragique, auteur de la tragi-comédie de *Calisto y Milibæ*. Gaspard Barthius, Allemand, grand amateur des livres espagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller *divin*. Jacques de Lavardin l'a mis en françois ; mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le traducteur Allemand en avoit don-

Tome III,

née. La production de Cota est pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue. Il florissoit au 16e. siecle.

COTELIER, (Jean-Baptiste) bachelier de Sorbonne, professeur en grec au college royal, né à Nismes en 1629, répondit par son génie aux soins que son pere se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit, dit-on, la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'Euclide. Quoiqu'il y ait toujours beaucoup à rabattre de ces sortes d'épreuves, on le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne, où il prit le degré de bachelier. Il ne voulut point faire sa licence, pour ne pas s'engager dans les ordres sacrés. En 1667, le grand Colbert le choisit avec le célèbre du Cange, pour travailler avec lui à la révision, au catalogue & aux sommaires des manuscrits grecs de la bibliothèque du roi. Ce travail lui procura en 1676 une chaire de professeur en langue grecque au college royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie dignes des premiers tems ; entièrement consacré à la retraite, se communiquant peu, & à très-peu de gens ; paroissant mélancolique & réservé à ceux qui ne le connoissoient pas ; mais du caractère le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles : I. Un recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apostoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris

Z